Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 95 (1966)

Heft: 12

Artikel: Télévision scolaire suisse : où en sommes-nous? [suite]

Autor: Jotterand, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040318

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La part du maître

Supposons une émission achevée et prête à la diffusion. Sa réception peut être un succès ou un échec, selon que le maître l'aura judicieusement préparée et exploitée, ou aura négligé de le faire. Car la part du maître est ici, comme toujours, essentielle. Les émissions de radio scolaire ou de TV scolaire ne sont vraiment profitables pour les élèves que dans la mesure où elles sont préparées et exploitées en classe. Ce travail incombe au maître, et personne ne peut l'accomplir à sa place. Cette responsabilité est réconfortante, car elle confirme que les auxiliaires audio-visuels ne sauraient prétendre à remplacer l'éducateur. C'est une revue hebdomadaire française, consacrée aux moyens audio-visuels, qui imprimait naguère:

«On ne répétera jamais assez que les moyens audio-visuels ne sont et ne resteront que des «auxiliaires». C'est à cette condition formelle, qu'ils soient considérés comme tels, qu'on peut leur reconnaître une vertu éducative. Leur emploi doit être limité et ne constituer qu'un élément de la leçon. Il laisse ainsi la place nécessaire aux commentaires, aux discussions, aux travaux qu'il a pour objet d'introduire ou de susciter; et d'autre part il conserve, ce qui est essentiel, son caractère d'exception et son intérêt. Il convient donc que chaque enseignant sache exactement ce qu'il peut attendre des moyens audio-visuels et ce qu'ils sont incapables de lui apporter, qu'il reste persuadé qu'aucun appareil – si perfectionné soit-il – ne pourra jamais se substituer à lui et que, loin d'être une solution de facilité, *l'emploi de ces moyens à des fins didactiques requiert une préparation et un savoir-faire qui ne vont de pair qu'avec une authentique valeur professionnelle.*»

Et j'emprunte à un petit ouvrage que je vous présenterai pour conclure ce rappel de la nécessité d'une participation active des téléspectateurs:

«On s'aperçut rapidement que lorsqu'on s'était contenté de présenter l'émission purement et simplement, elle portait peu de fruits. Quand, au contraire, elle était organisée collectivement et suivie d'une discussion, elle était parfaitement assimilée et ensuite, appliquée efficacement. Il en va de même pour la TV scolaire. Le problème de la participation active du public est le problème essentiel de toute TV éducative.»

Les fiches critiques que nous recevons attestent – et nous nous en réjouissons – que de nombreux maîtres sont préoccupés par l'alternative: téléspectateurs passifs ou élèves actifs? Le reproche est souvent adressé aux auxiliaires audio-visuels d'encourager à la passivité: le danger est réel. Une exploitation judicieuse permet certes d'y parer. Mais il est

symptomatique de relever que bien des suggestions présentées dans les fiches critiques vont dans le sens d'une activité proposée déjà aux élèves dans le cours de l'émission même.

Mesure du temps. – L'émission aurait pu finir pas une idée de «bricolage» pratique.

Instruments de musique. – On aurait pu faire participer les élèves à un concours avec réponses immédiates.

Dangers de la circulation. – Quelques accidents au ralenti et demander aux enfants d'identifier le responsable – un concours.

Même si, pour des raisons diverses, ces suggestions ne sont pas toujours réalisables, nous devons être reconnaissants aux maîtres qui ont le souci de faire observer et réfléchir, c'est-à-dire en fin de compte réagir, les élèves assis devant le petit écran.

C'est bien pourquoi nous ne devons pas viser à la quantité des émissions diffusées, mais à leur qualité, qui doit rester notre souci primordial. Une émission *hebdomadaire* de radio scolaire et une de TV scolaire suffisent. Du point de vue de l'école, la nécessité d'émissions plus fréquentes ne s'impose nullement. Dans le cadre des programmes scolaires actuels, je n'imagine pas que les classes puissent faire une plus large place à la radio ou à la TV et, à supposer que cette extension soit possible, elle se ferait nécessairement au détriment de la préparation et de l'exploitation, dont l'importance et l'intérêt sont encore trop souvent méconnus. Je ne suis pas certain que les recommandations suivantes, adressées au corps enseignant d'un de nos cantons romands, aient été comprises de chacun et soient toujours appliquées:

«Une classe ne peut et ne doit pas recevoir toutes les émissions: un *choix* s'impose. En principe, l'émission doit être précédée d'une brève préparation et suivie d'une exploitation judicieuse (travaux de recherches ou de rédaction, entretiens permettant au maître de s'assurer de la compréhension du sujet et de préciser certaines des notions présentées, dessin, exercices d'élocution, etc.). Ce qui importe, ce n'est pas le nombre des émissions reçues, mais la *qualité* de l'attention pendant la réception et du travail accompli à l'occasion de celle-ci.»

A cet égard, une mission incombe aux responsables de la télévision: élaborer à l'intention du maître une documentation qui lui permettra d'organiser au mieux dans sa classe la préparation et l'exploitation de l'émission. C'est le but du dossier de documentation qui comprend généralement, outre quelques illustrations, les parties suivantes: contenu de l'émission, suggestions pour la préparation de l'émission, suggestions pour l'exploitation de l'émission, questionnaire, bibliographie (pour le maître et pour les élèves). Cette conception et cette présentation du dossier de documentation ont été généralement appréciées et approuvées par le corps enseignant.

Appréciation des émissions

En est-il de même des émissions? Je ne saurais le prétendre. Il arrive d'ailleurs que la commission se montre plus sévère que le corps enseignant lorsqu'il s'agit d'apprécier les émissions qu'elle a fait préparer. Toujours est-il qu'en ce qui concerne les jugements formulés par les maîtres au moyen des fiches critiques qu'ils sont invités à remplir et à adresser à la TV, la diversité des appréciations et la variété des réserves – les unes et les autres contradictoires – font qu'il est souvent assez difficile de dégager une opinion générale. J'en veux pour preuve les opinions suivantes, exprimées à propos de l'émission «Le travailleur étranger et nous»:

«L'actualité convient le mieux à la TV scolaire» et «n'est pas un sujet de TV scolaire».

«Emission excellente, magnifique, parfaite» et «Manque total d'objectivité».

«Sujet délicat et bien traité» et «Sujet stupide et mal traité».

«Merci d'avoir choisi un sujet extrascolaire» et «aucun rapport avec les programmes».

«Sujet profond, humain, fait utilement réfléchir» et «Sans intérêt pour les enfants».

Ce que je puis dire sans manquer à l'objectivité, c'est que plusieurs émissions ont été fort bien accueillies et que, dans l'ensemble des jugements les éléments positifs l'emportent nettement sur les éléments négatifs. Je souligne d'ailleurs à nouveau qu'il s'agit d'émissions expérimentales; la participation active des maîtres à cette expérience est donc indispensable, car la direction de la TV et la commission romande souhaitent offrir aux écoles un apport de qualité qui rende service et soit apprécié. Nous recommandons par conséquent instamment à tous ceux qui suivent les émissions de nous communiquer ensuite leur avis au moyen des fiches critiques.

Télévision scolaire et cinéma

Nous sommes reconnaissants aux maîtres qui l'ont compris et qui prennent la peine de nous adresser ces fiches. Nous savons gré à plusieurs d'entre eux d'aborder à cette occasion d'intéressantes questions d'ordre général. Ainsi, plusieurs de nos correspondants ont posé le problème Télévision scolaire et cinéma en relevant certains avantages apparemment incontestables du cinéma sur le plan pédagogique: choix du moment où le sujet est présenté et dimensions de l'écran. On demande: «Vaut-il la peine d'élaborer une émission coûteuse sur un sujet qui serait déjà excellemment traité dans un film disponible à la Centrale suisse du film

scolaire?» On ne saurait éluder cette question complexe et délicate des rapports du cinéma et de la TV scolaire, de leur concurrence ou de leur complémentarité; il faudra l'étudier de façon approfondie, en se souvenant que l'*actualité* est probablement le meilleur atout de la TV dans cette compétition.

C'est pourquoi nous souhaitons faire à l'actualité une part très large dans nos programmes. Relevons toutefois qu'une émission est vue simultanément par des milliers d'élèves, alors qu'un film passe de classe en classe. Il n'est pas certain que le maître qui reçoit dans sa classe une émission sur tel ou tel sujet aurait commandé et obtenu au moment souhaité un film traitant le même thème.

Radio scolaire et télévision scolaire

Un autre problème d'ordre général: celui des rapports entre la TV scolaire et la radio scolaire. D'aucuns ont considéré que l'avénement de la TV signifiait la fin de la radiodiffusion. Il n'en est rien. De nombreuses années de coexistence l'ont prouvé et l'on assiste justement dans le monde entier à une relance de la radiophonie, éclipsée un temps par le développement de la TV.

Ces deux moyens de diffusion sont complémentaires et une répartition des tâches s'imposera selon les possibilités propres à l'un ou à l'autre. La radio restera irremplaçable pour plusieurs catégories d'émissions à large composante auditive, notamment les émissions littéraires, musicales et historiques, dans lesquelles un déroulement d'images, fixes ou animées, en cours d'écoute serait gravement préjudiciable à l'attention ou à l'imagination requises par le sujet. Il est en effet de nombreuses émissions dans lesquelles c'est à l'imagination de fournir à l'esprit une illustration. La TV ne saurait réaliser celles-ci pour des raisons d'ordre technique ou financier lorsqu'il s'agit d'évoquer par exemple une journée à la cour du Roi-Soleil ou le Tour du monde de Magellan. Et lorsque les ondes radiophoniques offrent aux enfants le conte d'Andersen «La petite sirène», c'est aux images qui se forment spontanément dans leur esprit qu'il faut laisser le soin d'illustrer le récit.

En revanche, la TV relayera avantageusement la radio pour la présentation des reportages d'actualité, des sujets géographiques, artistiques ou, surtout, des notions scientifiques. Dans ce dernier domaine une TV scolaire judicieusement conçue apportera une inappréciable contribution au développement qui s'impose de l'initiation, puis de la formation scientifiques dans nos écoles.

En conclusion, l'avenir de la radiodiffusion scolaire n'est nullement menacé; l'existence d'un moyen parallèle et complémentaire de diffusion obligera au contraire la radio scolaire à se situer et à se définir mieux, à

approfondir et à préciser ses virtualités et, par conséquent, à améliorer encore la qualité et l'efficacité de son apport.

Appareils récepteurs

Ces premiers trains d'émissions expérimentales ont été suivis par un effectif d'écoliers variant, selon les indications dont nous disposons, entre 5000 et 8000 grâce à des appareils mis temporairement à disposition par Pro Radio-Télévision, les communes ou les départements de l'instruction publique, ou encore grâce à l'utilisation des ressources locales: appareil du maître ou d'un établissement public par exemple.

Le problème de l'équipement définitif des écoles est en revanche plus délicat. En effet, les communes et les cantons n'ont aucune raison d'équiper leurs écoles en récepteurs de TV tant que la TV scolaire n'émet pas des programmes réguliers. De son côté, la Télévision suisse n'a aucun intérêt à poursuivre ses efforts dans le domaine des émissions scolaires si aucune classe n'est en mesure de les regarder.

La société suisse de radiodiffusion et télévision a décidé d'apporter un début de solution en attribuant une centaine de postes récepteurs à des écoles répondant à diverses conditions. Mais, si appréciable que soit ce geste, il n'est qu'un encouragement aux autorités responsables de la dotation des écoles en matériel scolaire. Dans les années à venir, les départements et les communes devront étudier et appliquer un plan progressif d'équipement. L'adoption de telles mesures sera d'ailleurs favorisée par le passage du stade expérimental au service régulier.

Vers un service régulier

Dès cet automne, deux instituteurs romands sont détachés à la Télévision pour être formés durant 2 ans en qualité de réalisateurs et devenir ensuite les collaborateurs d'un service régulier de TV scolaire. Il faut rendre hommage à ce propos à la direction de la Télévision romande qui a pris cette décision et qui, dès le début, a manifesté son constant souci d'associer l'école à ce secteur nouveau de son activité.

Dans l'immédiat, l'objectif assigné aux premières émissions expérimentales a été atteint: susciter un intérêt dans l'opinion et dans les milieux scolaires, faire apprécier les possibilités actuelles d'une TV scolaire et suggérer, sinon démontrer, l'enrichissement que l'enseignement peut en attendre.

Dans un avenir prochain, un service régulier, assuré par des pédagogues qui auront fait leur apprentissage de réalisateurs de TV, offrira chaque semaine, parallèlement à l'émission de radio scolaire, une émis-

sion de téléscolaire sur des sujets fort divers, allant de l'instruction civique à l'initiation musicale, de l'histoire de l'art à l'actualité technique, des sciences naturelles aux préoccupations économiques et sociales.

«Loin de moi l'idée que le maître aurait attendu la TV pour aborder et traiter de tels sujets; mais le petit écran me paraît apporter une dimension nouvelle à leur présentation et, ce qui est tout aussi important, à leur discussion. Car, je ne cesserai d'y insister, les émissions ne sont vraiment profitables pour les élèves que dans la mesure où elles sont préparées et surtout exploitées en classe. Cette exploitation peut prendre des formes diverses, mais elle me paraît devoir comporter en tout cas un *entretien animé et guidé par le maître*. Au cours de cet échange de vues, certaines objections relatives à la conception de l'émission ou à la mise en images du sujet pourront fournir d'utiles éléments de réflexion qui contribueront à la formation d'un *téléspectateur avisé,* c'est-à-dire maître, et non esclave, de ce que la TV lui apportera demain – lui apporte aujourd'hui déjà – à son foyer.»

Cette dernière considération débouche sur le problème de la télévision en général. Je ne l'ai pas abordé, car ce n'était pas mon sujet. Je me suis borné à décrire et à commenter la genèse et l'évolution de la télévision scolaire en Suisse romande. A ceux d'entre vous que le problème général de la télévision intéresse ou préoccupe, je voudrais recommander très vivement un petit ouvrage clair et substantiel, direct et nuancé, qui apporte beaucoup en quelque 125 pages. Il est intitulé: «La Télévision, progrès ou décadence?», a pour auteur André Diligent et a paru chez Hachette dans la collection de «La nouvelle encyclopédie (4,15 F). Il apporte, à foison, des informations et d'heureuses définitions, des anecdotes et des faits à méditer, des thèmes de réflexion. Et ma conclusion sera celle de cet excellent ouvrage, puisque celui-ci ajoute à ses divers mérites celui de conclure par un appel à la vertu et à l'efficacité de l'éducation:

«Il fut un temps où M. Thiers était contre les chemins de fer, l'Inquisition contre le système de Copernic, Mme de Sévigné contre le café, les canuts de Lyon contre les métiers Jacquart.

«Il ne vous reste plus qu'à vous réfugier dans une île déserte, si vous la trouvez, et à y inviter vos amis.

«A ceux qui restent, il est bon maintenant de redire avec Wels: «La civilisation est une course entre l'éducation et la catastrophe.»
Ce sera vrai, plus que jamais, à l'âge de la Télévision.»

René Jotterand
Président de la commission romande
de Télévision scolaire